



# Scaccanate

Bulletin de la Ligue Corse des Echecs

N°3

Dicembre 2000

## *Pace è salute per a ghjuventù*

Pour fêter le nouveau millénaire, notre ligue offre à ses lecteurs, un numéro spécial, tout en couleur !

Mais, rassurez-vous, cette nouvelle formule n'entamera en rien notre ligne rédactionnelle. *Scaccanate* a été créé pour informer, certes, mais aussi pour "magasiner". Ses publications précédentes ont suscité l'intérêt, voire l'émotion de nombreux amateurs du noble jeu.

D'aucuns, connus pourtant pour leur paresse légendaire, ont suffisamment dégusté lors des deux premiers numéros, pour dégainer à leur tour. Lire, en particulier, pages 7 et 8, un article très édifiant.

Une telle émulation m'autorise, désormais, à prendre un peu de hauteur. Je laisserai donc à d'autres le soin de susciter les "scaccanate"...

Après une telle manifestation d'hypocrisie, il m'est difficile de trouver une transition appropriée.

Toutefois il est des domaines où la sincérité s'impose. Comme en particulier lorsqu'il s'agit de souhaiter à notre île un bon millénaire.

*Pace è salute per tutti. Chi l'anu novu sia, per ognunu, fattu di salute, di gioia è di successi.*

Que souhaiter de mieux aux amateurs du noble jeu que son développement. En particulier au niveau des jeunes. Le mouvement est en cours. Nul doute que 2001 ouvrira de nouvelles perspectives.

Léo BATTISTI



DOSSIER

**Opération Echecs dans les écoles en Haute-Corse**

pages 4 à 7

HAUTE-CORSE



# I Scacchi in lingua nustrale

Le dernier numéro de "Scaccanate" vous a présenté, de manière très superficielle, quelques substantifs couramment utilisés dans le jargon des Échecs corses. Voici aujourd'hui, issus de ce même jargon, une douzaine de verbes essentiels dont il vous faut impérativement maîtriser l'emploi si vous désirez être réellement "branché" sur le microcosme échiquéen insulaire. Nous nous sommes efforcés, afin d'éclairer la signification souvent déconcertante de ces verbes, de retrouver leur étymologie et de reconstituer leur chemin sémantique parfois tortueux.

N.D.L.R. : Ce texte est parvenu à notre rédaction sous la forme d'un envoi anonyme signé "le linguiste masqué". Malgré des investigations approfondies et quelques maigres indices (texte écrit en latin classique, cachet de la poste de Morosaglia, cendres de cigarette), il nous a été impossible d'identifier l'auteur

de cette lettre. L'extrême rigueur de notre code déontologique nous interdit, en principe, de publier des articles non signés. Mais celui-ci est d'une telle qualité qu'il nous a semblé impossible de priver nos lecteurs de ce chef d'œuvre de rigueur, de clarté, de pertinence et d'érudition.

## Ceccaldà



L'étymologie est ici parfaitement claire. Le mot est issu de l'adjectif latin "caecus" qui signifie "aveugle" et qui a donné, entre autres, notre "ceccu" et le "cécité" français. Agrémenté du suffixe intensif "ald" (= très, extrêmement), le verbe signifie tout naturellement "faire preuve d'un aveuglement extrême". Sa formation métaphorique le rapproche de l'anglais "to blunder" qui signifie "gaffer" et qui est lui-même dérivé de l'adjectif "blind" (= aveugle).

**Exemple d'emploi :** "Avia una pezza di più, ma aghju ceccaldatu e mi so fattu mata."

## Battestà

Selon Lindberg, "battestà" résulterait de la réduction, par aphérèse, d'un verbe bien plus ancien "leobattestà", formé du latin classique "leo" (= lion), de la préposition privative "bat" (= sans) et du substantif "testa" (= tête, et, par extension au règne animal, crinière), pour un sens global de "lion sans crinière". Une explication qui nous semble tout de même un peu tirée par les cheveux.

Nous retiendrons donc l'hypothèse, avancée par J. P. Dumont, d'une étymologie métrécise, avec un morphème initial vraisemblablement emprunté à l'adjectif numide "ba" (= grande, grosse), dont le masculin est "bu", et qui, véhiculé par les Carthaginois lors des guerres puniques, est venu s'agglomérer à ce même substantif latin post classique "testa" (= tête, visage et, par extension, gueule). On obtient donc un nom commun dont le sens est, au choix, "grosse tête" ou "grande gueule". En temps que verbe échiquéen, il signifie "fanfaronner, crâner, faire preuve d'une présomption naïve et d'un optimisme ingénu, totalement injustifiés eu égard à la triste réalité de la position".

**Exemple d'emploi :** "Teni u to sangue freddu, o Savè ! Un cumincià micca à battestà cum'è u to habbu !"



\* Je n'allais pas laisser publier ça tout de même !

## Bicchiera

On rejettera ici la proposition, pourtant séduisante, de J. P. Revel qui explique la formation de notre verbe par l'ajout du préfixe "bi" (= double) à l'adjectif celte "chieru" ou "chjer" (= idiot) pour un sens final très péjoratif. Mais seule l'existence de "tricchieru" (=triple idiot) est attestée, et encore ne l'est-elle que jusqu'au 13ème siècle. Dommage.

Une autre interprétation populaire est celle qui s'appuie sur les termes de patois vendéen "bic" ou "bique" (=chèvre) et "chierie" (= excréments). Mais elle nous semble encore trop éloignée de la signification contemporaine du verbe et il nous faut également la repousser à regret.

Nous retiendrons, finalement, l'explication plus savante et plus simple à la fois de R. Clarentz qui s'appuie sur le terme corse bien connu "bicchieru" ou "bicchjeru" qui signifie "verre". Aucun rapport cependant ici avec la boisson. Il faut remonter au sens premier du mot, avant son usage métonymique "à la française" qui consiste à désigner l'objet (le récipient) par la matière dont il est fait (le verre). Il est donc nécessaire, pour comprendre la signification actuelle du verbe, de se référer à cette première acception de "bicchieru" qui, bien avant notre actuel "vetru", a désigné le verre en tant que matière, symbole classique de fragilité. La verbalisation de "bicchieru" donne alors tout naturellement le sens de : "fragiliser, donner à sa position la fragilité du verre".

**Exemple d'emploi :** "Grègory a fattu u picculu roque, e p'a ghjucatu g' ! Cumencia a bicchiera à so posizione..."

Mais, s'appliquant à un être humain, "bicchiera" est aussi très fréquemment employé dans le sens de "faire preuve de fragilité physique et psychique, craquer nerveusement, s'effondrer lamentablement face à l'adversité, fondre en larmes en serrant convulsivement la main de sa maman et en prétextant une angine pour rester à la maison le jour de la compétition".

## Gallinà

L'étymologie est ici limpide et ne souffre aucune contestation. Le mot

vient du latin classique "gallus" (= coq), et, par analogie à l'univers de la basse-cour, il désigne très tôt un chef, une autorité dominatrice reconnue par tous. Le verbe, qui apparaît un peu plus tardivement, prend aussitôt et fort logiquement le sens de "dominer de façon outrancière son entourage, écraser de son génie ses contemporains". Il est l'exact équivalent du verbe russe "kaspovatche", du cubain "capablancare" ou de l'anglais "to fischer".



**Exemple d'emploi :** "Stu Jeannot ! Nunda à fa ! Gallineghja veramente i scacchi corsi è forse ancu i scacchi mundiali".

## Rataudà

Prononcez rataouda. Une étymologie beaucoup plus trouble pour ce verbe courant, car des doutes planent sur le substantif qui en est à l'origine.

En retenant l'hypothèse d'une orthographe fantaisiste du mot "râteau", on obtiendrait pour le verbe un sens voisin de "ratisser" qui ne rendrait nullement compte de l'acception actuelle.

On rejettera également la thèse d'une déformation phonétique de "rat d'eau", et celle de l'agglomérat des termes germaniques "räh" (= clouage) et "thaü" (= relatif).

Écartons enfin toutes les interprétations qui admettent le mot "rat" dans le sens de "pingre, avare, cupide, intéressé" puisque cette valeur du terme est clairement trop tardive.

Plus convaincante semble l'explication qui remonte au picard médiéval "rattod", formé des deux substantifs "rat" (= idiot) et "tod" (= village), avec un sens évident. Mais la survivance de ce terme n'est, hélas, nullement attestée au delà du 13ème siècle.

Vraiment dommage.

On retiendra finalement la thèse de Van Holzenburg qui propose de partir du substantif wallon "rah" (= manche à balai) auquel se serait adjoint le verbe "täuden" ou "thäuden" (= jouer). L'avantage de cette explication est qu'elle rend parfaitement compte du sens actuel du verbe "rataudà", qui signifie simplement "jouer comme un manche à balai". Ou "comme un manche à râteau" si l'on tient à la paronymie.

**Exemple d'emploi :** "Chi voli ch'o ti dica ? Era bè, è po mi so messu à rataudà..."

## Meyssonnier

Curieusement l'usage corse a conservé le verbe original français qui n'a donc pas subi de "corsisation", et demeure exclusivement employé dans des phrases en langue française. Il se conjugue tout à fait normalement comme un verbe du premier groupe (Exemples : je meyssonnie, il meyssonniait, nous meyssonnierons, vous avez meyssonnié etc...).



L'étymologie est trouble. On a naturellement pensé au terme auvergnat "meyson", déformation après boire de notre "maison" ; mais il est difficile de rattacher cette hypothèse au sens actuel du verbe, sauf à prendre "meyson" dans le sens, trop rarement attesté, de "asile d'aliénés".

Rejetons également l'hypothèse de T. Melville qui envisage un agglomérat du substantif ibérique "meys" (= météorologue) et de l'adjectif "sonier" ou "sonjer" (= incompetent).

Il faut vraisemblablement remonter à l'étymon germanique "son" ou "sen" (= sens, bon sens, raison) auquel s'est adjoint le préfixe privatif "meys" ou "mei" (= sans, privé de). On obtient ainsi l'adjectif "meyson" (féminin : meysonne) qui signifie "privé de sens, insensé". C'est l'écho lexical du "forse-né" français (mot à mot = hors du sens), cas remarquable de fausse

étymologie populaire, rappelons-le, puisque le mot a fini par s'écrire, à tort, "forcené", l'idée de violence, de force étant tout naturellement associée à celle de folie. La verbalisation de "meyson" a donc donné tout à fait normalement "meyssonnier", avec le sens de "se comporter sur l'échiquier comme un dément, jouer en dépit du bon sens".

De nos jours, l'emploi de ce verbe est souvent hyperbolique. Mais, à l'origine, il s'entendait toujours au sens propre, et le joueur qui meyssonniait jouait en saisissant les pièces entre ses dents puisque les bras étaient bloqués par la camisole de force.

**Exemple d'emploi :** "J'avais mal à la tête. Je ne sais pas ce qui m'a pris... A partir du 20ème coup, j'ai commencé à meyssonnier comme un fou". Tout le monde aura relevé le pléonasm final, bien sûr.

## Lucianà

Quelques hésitations là aussi sur le substantif qui serait à l'origine de ce verbe. Il faut, de prime abord, résolument écarter toute explication se référant au prénom "Lucianu" puisque le personnage éponyme, St Lucien d'Antioche, était réputé pour sa brillante intelligence, son abondante chevelure et son élégance vestimentaire.

On écartera également la thèse, pourtant séduisante, de F. G. Lindberg qui suggère de remonter au substantif slave "luc" ou "luk" (= habits, vêtements - voir le français "loques" -) et au participe passé au pluriel "iani" ou "jani" (= usagés, hors d'usage, bons pour la décharge).

L'idée de S. Giraud semble également très attrayante. Il s'appuie en effet sur un terme du parler ottoman "louçi" (= thèse de doctorat) et sur l'adjectif



"hāna" (= insipide, soporifique). Mais on retiendra finalement l'explication plus vraie

semblable d'un agglomérat du latin classique "lucē" (= lumière), que l'on retrouve dans toutes les langues romanes, y compris le français (lucide, luciole, translucide etc...), et du suffixe privatif grec "an" (= sans, privé de...) qui apparaît plus fréquemment en position de préfixe, comme dans "analphabète", par exemple. "Luciani" signifierait donc "privé de lumière, de clairvoyance" et se rapprocherait de "ceccaldi" qui, nous l'avons vu, veut dire "aveugle". Mais le sens du verbe "lucianà" s'est encore aggravé à l'usage, en se chargeant de nouvelles connotations lourdement péjoratives, pour finalement concentrer, dans un raccourci saisissant, une foule de petits détails pittoresques. Il signifie en effet aujourd'hui : "jouer des coups glauques et d'une ineptie absolue, avec la peur aux tripes, en se pourléchant stupidement les lèvres, en cachant mesquinement sous son stylo le coup consternant que l'on vient de noter sur sa feuille de partie, et surtout sans jamais se lever pour ne pas dévoiler sa pénurie de boutons de braguette".

**Exemple d'emploi :** "Un' ai mancu vergogna di lucianà cusì ? A prossima volta ti caccin d'a squadra !"

## Rossà ou Rossinà

Commençons par écarter fermement toute interprétation qui s'appuierait sur l'adjectif "rossu" (= rouge) qui ne rendrait nullement compte du sens si original de ce verbe.

Aucun rapport non plus avec le verbe français "rosser" qui signifie "battre" et qui serait plutôt l'antonyme de notre verbe, sauf à l'entendre à la voix passive : "être battu".

Pour T. Dumonteil, "rossà" résulterait de l'aphérèse verbalisée du substantif piémontais "pascalero" dont l'étymologie est claire : le nom commun "pas" (=trésorier, comptable) s'est marié à l'impératif du verbe "calare" (= croquer, mordre) et au substantif "ossu" (= os et, par extension paillardé en milieu rural, verge, pénis) pour générer un terme qui peut donc se traduire par "trésorier à la mors-moi le nœud". Explication très séduisante que nous ne repoussons que mollement et très à regret, faute d'une réelle homologation par l'usage.

F.G. Lindberg propose, quant à lui, un éclaircissement historique. Paolo Luigi Rossi (1462-1531) était le beau-frère du célèbre joueur et théoricien espagnol, Juan Miguel Lucena. Jaloux de la réputation de ce dernier, Rossi aurait passé une grande partie de sa misérable vie à essayer de prouver, dans l'hilarité générale, que la fameuse position éclaircie par Lucena (tour et pion contre tour) n'était pas gagnante pour le camp possédant le pion mais pour celui qui en était dépourvu.

Nous retiendrons, en fin de compte, la proposition de L. Bertrand qui remonte, à partir de "rossinà", au verbe lacedémonien "ro" ou "rau" (= perdre lamentablement) puis au substantif "si" (= finale, fin de partie) et enfin à la locution adverbiale "nha" ou "na" (= avec 5 pions de plus). Cette hypothèse rend parfaitement compte du sens actuel : "perdre lamentablement une finale avec 5 pions de plus".

**Exemple d'emploi :** "Incredibile ! Pascal a torna rossatu (ou rossinatu) contr'à Martine Dubois".



**\*Vous voyez bien, la technique est sans effet significatif..\***

**Autranà** Prononcez *rataonda*  
Encore un cas d'étymologie extrêmement trouble. Pour certains l'étymon "aut" serait une déformation, par vocalisation de la liquide "l", du letton "alt" (= ennuyeux,

terne, insipide). A cet adjectif se serait adjoint le substantif "ran" (= jeu) pour un sens général de "jouer de façon terne, insipide, ennuyeuse" qui correspond parfaitement à l'une des significations actuelles du verbe.

Cette explication coïncide d'ailleurs avec celle, plus exotique, de Van Holzenburg qui suggère de se référer au jivaro "aautraan" qui désigne un champignon, de la famille des psalliotes, dont les indiens amazoniens extraient un puissant somnifère.

Mais des linguistes hongrois ont récemment proposé une interprétation très attrayante. Le verbe "autranà" résulterait, en fait, de l'apocope d'un verbe hébreu plus ancien "autranayanà", formé de "au" ou "hau" (= victoire), "trana" (= miraculeuse) et du sigle Y.A.N.A, composé de Y pour "Yam-pionship" (= championnat), de A pour "Ad" (= de), de N pour "Norsika" (= Corse) et de A pour "Ashavskij" (= Échecs) pour un sens global de "victoire miraculeuse au championnat de Corse d'Échecs".

Cette hypothèse recoupe d'ailleurs celle de Lindberg qui propose de s'appuyer sur un étymon du substrat cantonnais "aüh" (= postérieur), suivi du participe passé "tra" (= entouré, bordé) et du substantif "na" (= pâtes alimentaires chinoises proches de nos vermicelles ou de nos nouilles). On aboutirait donc au sens un peu trivial de "cul bordé de nouilles".

Si l'on ajoute qu'en bantou ancien "ahautran" est l'exact équivalent de l'allemand "zeitnot", on comprendra que nous ayons renoncé à nous déterminer sur l'origine exacte de ce verbe à la polysémie troublante, et dont les multiples sens se chevauchent de manière bien confuse dans le jargon des échecs corses. Nous nous avouons même humblement incapables de citer un exemple clair d'emploi de ce curieux syntagme qui n'est, à l'évidence, pas fait pour durer. Son caractère éphémère est d'ailleurs confirmé par le dicton populaire "Autran en emporte le vent" et par la proposition de J. P. Dumont qui s'appuie sur le vers de la berceuse aborigène "ahau tra na... la la la... ahau tra na" qui équivaut à notre "... trois petits tours et puis s'en vont".

## Orsonà



Dès lors que l'on repousse fermement toute référence au mot "orsu" (= ours), il reste pour ce verbe deux interprétations possibles, qui d'ailleurs se complètent.

T. Melville fait remonter notre mot au gaélique "or" qui désigne le sacrifice rituel d'un animal, en général un cheval, tandis que l'adverbe "son" ou "sün" signifie "inutilement, juste pour faire joli". On obtient donc un verbe dont le sens serait "sacrifier inutilement des pièces".

Mais on doit également se référer à l'anglo-normand "aör" ou "aour", souvent abrégé en "ör" (= position gagnante

qui, accolé au verbe "süne" ou "soné" (= perdre stupidement) donne le sens de "perdre stupidement une position gagnante".

C'est, en fait, la superposition de ces deux propositions étymologiques qui nous offre le sens actuel de "se débrouiller pour perdre stupidement une position gagnante, en sacrifiant, juste pour faire joli, des pièces qui ne demandaient qu'à jouer".

**Exemple d'emploi :** "Un' ei capiscu nunda, ma nunda ! Jean-Phi era vincitore, è tandu s'hè messu à orsonà... Voli un cavallu t' Eccu ! Una donna t' Eccu !"

## Morgantinà



L'étymologie de ce mot a été brillamment éclaircie par T. Dumonteil. Il faut se référer à l'astronome

anglais Andrew Grégory Morgan (1584 - 1649), passé à la postérité pour avoir calculé le premier, avec une précision remarquable pour l'époque, la vitesse exacte de la lumière. A ce nom propre est venu s'adjoindre le verbe "to tin", souvent orthographié "to teen" (= jouer n'importe quoi). Cette proposition coïncide parfaitement avec le sens contemporain de "jouer n'importe quoi à la vitesse de la lumière".

En fait, le joueur qui "morgantine", si l'on peut franciser le terme, n'utilise absolument pas sa cervelle, à supposer qu'il en ait une, mais uniquement ses mains. Son but est simple : en déplaçant les pièces avec une promptitude extraordinaire, il cherche à créer un courant d'air suffisant pour enrhumé son adversaire. Au bout de quelques minutes, ce dernier, les yeux larmoyants, le nez dégoulinant et les sinus déchirés, est contraint d'abandonner, entre deux éternuements.

**Exemple d'emploi :** "Mi so fattu torna morgantinà da Noël ! Qual'bè ch'a a pena d'Aspégic ?"

## Michelà



Un verbe d'emploi récent qui s'est, depuis peu, différencié en "denimichelà" et "damiemichelà", avec des sens légèrement différents, mais qui, tous deux, signifient, à peu de choses près, "jouer n'importe quoi". Un peu comme "morgantinà", mais on est vraiment très loin, cette fois, de la vitesse de la lumière... Il est, bien sûr, encore trop tôt pour avancer une quelconque interprétation étymologique, même si R. Stein a déjà cru discerner dans "damiemichelà" les étymons bavares "damein" (= casquette) et "mich" ou "mikh" (= vélo).

On observera, en tout cas, que le sens des deux verbes s'alourdit, de jour en jour, de connotations ouvertement péjoratives qui nous semblent bien méritées.

## Bastia en bonne position



STOP !!! Arrête tout ! Cesse de t'occuper de la vie misérable de ton club, ou de tes lamentables parties. L'élite s'adresse à toi. Il est grand temps de te faire partager, même si ce n'est que pour quelques instants, les trépidantes aventures des meilleurs joueurs de Corse.

Tu n'es pas sans ignorer, petit joueur, que le Corsica Chess Club aligne, pour la première fois de son histoire, une équipe en deuxième division du Championnat de France interclubs. Tu te doutes bien que le niveau y est très relevé, avec la présence de nombreux Maîtres et Grands Maîtres. Si je te dis que l'équipe bastiaise est, au bout de trois rondes, placée en seconde position à un point du leader, tu aurais du mal à y croire? Si je te raconte que les joueurs corses tiennent le coup et gardent la tête haute contre des joueurs bien plus forts qu'eux, tu n'hésiterais pas à me traiter de menteur? Et bien pourtant, tout cela est vrai.

Tout a commencé ce dimanche 15 octobre où Nice Alekhine recevait l'équipe du CCC à Bastia (ne vous inquiétez pas, cela m'échappe également). Sur le papier nous n'en menions pas large : Jules Armas affrontait le GMI Sulava au premier échiquier, et les trois dernières tables étaient également en notre défaveur, avec une différence Elo énorme de deux cents points entre les joueurs.

Après quelques heures de jeu, le constat était sévère : Sulava faisait parler sa redou-

table technique et encaissait le premier point ; Yann Autran explosait littéralement en Zeitnot et Raphaëlle Delahaye s'inclinait à son tour. 3-0 pour Nice. Impossible de se faire écraser à domicile et la réaction arriva rapidement : Antoine Cristofari réduisait la marque dans une partie que l'on peut qualifier de bizarre, suivi de Grégory Bicchierai qui s'imposait facilement dans la dernière face de jeu. René Carletti, quant à lui, sortait ses rames et remontait la posi-

tion jusqu'à la victoire. La nulle de Patrick Levacic ne changeait en rien le profil de la rencontre, le score restant de trois partout. Peu à peu, les deux dernières parties se révélèrent gagnantes, Jeannot Galli et Pascal Rossi ayant tous deux un pion de plus en finale. Mais la pression fut sans doute trop forte, et les deux rencontres se terminèrent lamentablement par le partage du point (je n'en dirais pas plus). Dommage, mais ce match nul contre la meilleure équipe du groupe laissait présager des jours bien meilleurs.

Effectivement, lors du premier déplacement à Vitrolles, Bastia s'imposait respectivement face à Pau Henri IV et Montpellier Echecs I. Bien que moins mouvementé que le premier match contre Nice, certaines choses restent intéressantes à signaler : l'assurance des derniers échiquiers, l'apport décisif de Fabio Bellini, champion d'Italie, le sang-froid de René Carletti, et la fébrilité de Jeannot Galli (1 point sur 3).

Rien d'autre, si ce n'est que Bastia se rapproche de plus en plus de la Nationale I, et pourquoi pas, bientôt, une équipe Corse championne de France...

*NDLR : Grégory Bicchierai n'a pas signé cet article, nous préserverons donc son anonymat. Nous avons également préservé l'intégralité de son texte, y compris ses lourdeurs, ses contre-sens, ses approximations, ses répétitions. Toujours dans le même souci du respect de son auteur.*

Le dossier consacré à l'opération "Echecs dans les Ecoles" nous a conduit à reporter la publication de nos rubriques traditionnelles. Mais, dès notre prochain numéro vous retrouverez les brillantes analyses de Daniel et autre Grégory.

Au programme également des reportages sur le trophée SNCM des jeunes, le championnat de Corse des clubs, le premier championnat de Corse des jeunes par équipes, les tournois internes etc...

## CONTACT CLUBS

### Echecs-Club Ajaccien

Code Fédéral : I2A016

Ouverture : Mer-Ven-Sam 15H30

Adresse : Cyrnos Palace, 20 Cours Grandval  
20000 AJACCIO

tél.: 0495510676

Correspondant : Gilbert DEIANA

### Balagna Chess Club

Code Fédéral : I2A017

Ouverture : Mardi 17h30 - Mercredi

Adresse : Bat. de l'Antenne Médicale,  
Route du Stade

20260 CALVI

tél.: 0611933195

Correspondant : Christophe LEVEQUE

### Club d'Echecs de Casinca

Code Fédéral : I2B015

Ouverture : Mardi 20H30, Samedi 17H30

Adresse : Association Familiale Fiumaltu  
Centre Social MSA

20213 FOLELLI

tél.: 0683356613

Correspondant : Philippe LORENZI

### Echecs Club du Fium'Orbu

Code Fédéral : I2B016

Ouverture : Vendredi 16H30-18H

Adresse : Chez Claude Bofelli, lieu-dit Pielza  
20240 SOLARO

tél.: 0495578069

Correspondant : Claude BOFELLI

### Corsica Chess Club

Code Fédéral : I2B004

Ouverture : Mardi 17h-19h, Mer 10h-12h

13h30-18h30, Jeu 17h-19h, Ven 21h  
Sam 14h30-20h

Adresse : 4, rue Carnot 20200 BASTIA

tél.: 0495315915 Fax: 0495325242

Correspondant : Jean-Philippe ORSONI

Après le serveur de l'Open de Corse ([www.opencorsica.com](http://www.opencorsica.com)), un nouveau site pour les amateurs insulaires. Celui de notre Ligue.

Mise en place courant janvier :

[www.ecbecorse.com](http://www.ecbecorse.com)

# OPÉRATION ÉCHECS DANS LES ÉCOLES



INSPECTION  
ACADÉMIQUE DE HAUTE-CORSE

**F**ruit de deux conventions unissant la Ligue Corse d'Echecs au Conseil Général et à l'Inspection Académique de la Haute-Corse, cette opération concerne 600 élèves du département.

Classes visées : les CM1 et CM2. Mais aussi bon nombre de CE2.

A un moment où la Corse cherche les voies du progrès, de telles initiatives sont à encourager puisque développant la cohérence et la concentration dans l'action, le respect de l'autre, la convivialité.

Le Département de la Haute Corse a ouvert la voie. Depuis la CTC, le Conseil Général de la Corse du Sud, les Directions départementales de la Jeunesse et des Sports ont signé également des partenariats. Plus de 2000 élèves bénéficient désormais d'un enseignement d'une heure par semaine, dans le cadre scolaire. Un nombre en augmentation constante, tant est grand l'intérêt manifesté, dans notre île, pour le noble jeu. Ce dossier a pour ambition de présenter les grandes lignes d'une action à plus d'un titre exemplaire.

## Le partenariat en quelques chiffres

**300 000** le montant de la subvention allouée pour le département, soit 100 000 F par trimestre scolaire.

**8** le nombre d'intervenants de la Ligue, diplômés par la Fédération Française. Parmi eux 4 salariés.

**635** le total des enfants concernés par l'opération, à raison d'une heure d'enseignement des Echecs par semaine, dans le cadre scolaire.

**8** le nombre de tournois scolaires organisés chaque année à Bastia (3), Calvi, San Fiorenzu, Ghisunaccia, Corti, Aiacciu. La finale aura lieu courant juin dans l'enceinte du Conseil Général.



## Privilégier le monde rural

Les partenaires ont décidé, d'un commun accord, de privilégier les zones rurales. Il faut bien le reconnaître, les classes de nos villages de l'intérieur sont parfois défavorisées. Même si des efforts importants ont été accomplis, un déséquilibre est indéniable.

Un roulement par zone rurale a donc été adopté.

L'opération a ainsi touché, l'an dernier, Calvi et la Haute-Balagne, la plaine orientale. Cette année le Nebbiu, la Conca d'Ora, U Curtinese, U Venachese, l'année prochaine vraisemblablement le Capi Corsu, le Niolu etc...

Mais si, pour des raisons évidentes de moyens, il n'est pas possible de pérenniser cette présence dans l'intégralité de chaque zone, tout est entrepris pour maintenir l'enseignement auprès du

plus grand nombre. C'est ainsi que, par le biais de CEL, Ghisunaccia, Calvi, Fulelli, Moriani ont maintenu cet enseignement.

D'autre part de nombreux enseignants, conquis par les vertus échiquéennes (et aguerris par une année de cours !) souhaitent préserver cette activité. C'est ainsi qu'à Calenzana, Lucciana, au Travu 200 enfants poursuivent leur perfectionnement. La ligue met à leur disposition jeux et échiquiers muraux.

A souligner enfin qu'un manuel d'apprentissage est sur le point d'être diffusé. Puissant outil pédagogique, il sera distribué à chaque élève. Il comportera, en outre, une traduction en corse de tous les termes échiquéens. Une première réalisée en partenariat avec l'ADECEC.





### Echecs et Internet

Le plus vieux jeu du monde est, paradoxalement, le plus moderne. Facilement numérisable, il est tout à fait adapté à la révolution technologique actuelle. Des milliers de sites échiquéens attestent de cette vitalité. Rien de plus facile que de jouer contre un adversaire russe, chinois, américain. Comme s'il était en face de vous ! Et certainement plus intéressant que de se mesurer à un ordinateur...

Dès cette année, des rencontres interscolaires départementales seront organisées.

# L'enseignement des Echecs en Haute-Corse

En caractère bleu les classes couvertes par l'Opération Echecs dans les Ecoles



Le partenariat Ligue-Conseil général s'étend également à d'autres activités.

- **L'Open international de Corse**, en novembre, considéré comme le plus important tournoi du genre sur la scène internationale (450 000 F de dotations, 300 participations représentant 40 nationalités, présence des meilleurs joueurs mondiaux).



- **L'ensemble des tournois scolaires** regroupant 2000 participants.

